

Romains 12, 17-21

17 Ne rendez à personne le mal pour le mal. Efforcez-vous de faire le bien devant tous les hommes. 18 S'il est possible, et dans la mesure où cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. 19 Mes chers amis, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu, car l'Écriture déclare : « C'est moi qui tirerai vengeance, c'est moi qui paierai de retour, » dit le Seigneur. 20 Et aussi : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car, en agissant ainsi, ce sera comme si tu amassais des charbons ardents sur sa tête. » 21 Ne te laisse pas vaincre par le mal. Sois au contraire vainqueur du mal par le bien.

Quelles belles paroles ! Mais qu'est-ce qu'elles mettent mal à l'aise, car dans la réalité, ce n'est souvent pas comme cela que ça se passe. « Quand quelqu'un me fait un refus de priorité ; quand on m'insulte, quand on me trompe, quand on est injuste avec moi, quand on m'agresse, j'ai une telle montée d'adrénaline que je n'ai qu'une envie, c'est de montrer à l'autre de quel bois je me chauffe, c'est de lui montrer qui, dans l'affaire aura le dernier mot. Spontanément, c'est de vengeance dont j'ai envie, de faire mal à mon tour, pensant ainsi me faire du bien. Quand je lui aurais donné la patate qu'il mérite, quand je l'aurais copieusement insulté, quand je l'aurais blessé dans son orgueil et sa fierté, quand je me serai enfin fait justice, alors je serai bien, alors ça ira mieux, alors je serai enfin calmé. »

En toute honnêteté, n'est-ce pas souvent ainsi que nous pensons ? Que nous réagissons ? Jeunes et moins jeunes ?

Si je me laisse faire, mais tout le monde me prendra pour un poltron et je deviendrai la tête de turc des autres ! « Moi, quand on me donne, me disait un jeune, je rends toujours. Il faut se faire respecter, sinon les autres, ils continueront toujours. A jo ! Il faut qu'ils sachent à qui ils ont à faire ! »

La violence pour la violence, le mal pour le mal ; se faire justice soi-même, c'est notre réaction spontanée, naturelle, brute.

Mais qu'est-ce que cela nous apporte ?

« Rendre coup pour coup, c'est propager la violence, rendre plus sombre encore une nuit déjà sans étoiles.

Or les ténèbres ne peuvent se dissiper par elles-mêmes. C'est la lumière qui les chasse. De même la haine ne supprime pas la haine. Seul l'amour y parviendra.

C'est la beauté de la non-violence : libre d'entraves, elle brise les réactions en chaîne du mal. » écrivait Martin Luther King, ce pasteur noir américain qui a lutté pacifiquement pour l'intégration des Noirs dans la société et qui l'a payé de sa vie.

C'est aussi ce que nous dit l'apôtre Paul par ces exhortations à ne pas rendre le mal pour le mal ; à ne pas nous laisser vaincre par le mal, mais à être vainqueur du mal par le bien.

Ne réagissons pas trop vite en disant que c'est impossible, que c'est irréaliste et irréalisable. Certes, c'est vrai, de nous-mêmes, nous n'y arrivons souvent pas ; mais l'apôtre ne nous demande pas l'impossible ; mais ce qu'il nous est possible de faire pour éviter d'entrer dans la spirale sans fin de la violence, il faut le faire, au nom même de la foi au Dieu qui, à nos lâchetés répond par sa fidélité, à notre haine par l'amour, à nos refus par le don de soi, à nos fautes par son pardon..

C'est au nom de ce Dieu qui nous rejoint par amour en Jésus Christ, malgré ce que nous sommes, que Paul nous convie à faire preuve de davantage de lucidité à l'égard de la violence et à prendre conscience de son inhumanité, de son non-sens. Il nous invite à refuser toutes les justifications qui font d'elle un droit de l'homme. Il nous engage à imaginer d'autres moyens pour faire face aux conflits, à faire preuve d'intelligence pour inventer une autre force pour combattre l'injustice et résister à l'agression.

En choisissant, à la suite du Christ et de l'apôtre Paul et de tant d'autres après eux, la non-violence, nous manifestons que nous refusons que notre existence et notre histoire soient soumises à la fatalité de la violence, nous manifestons notre volonté d'ouvrir un chemin de liberté qui permette à chacun de se réconcilier avec sa propre humanité et de construire ensemble un avenir fraternel.

En choisissant de mettre en pratique les exhortations de l'apôtre qui nous dit de vaincre le mal par le bien, nous affirmons que dans notre face à face avec l'autre, il n'y a pas que la violence pour unique possibilité mais que seule, en définitive, la non-violence, autrement dit, l'amour fraternel inspiré de l'amour de Dieu pour nous, peut rompre le cycle des ressentiments, des revanches et des vengeance et faire advenir la justice et la paix en nous et autour de nous.

Certes, nous ne sommes pas appelés à l'impossible et parfois, il nous semble difficile, voire impossible de pardonner. Et c'est là que la fin du

texte nous est utile, comme rappel de l'essentiel. Nous ne sommes pas seuls dans notre lutte contre l'injustice et le mal. Cette lutte et ce combat contre le chaos et les ténèbres du mal, Dieu le mène depuis la création et le mènera jusqu'à la venue définitive de son règne parmi nous. Nous pouvons donc remettre entre ses mains, les situations délicates et difficiles et celles où il nous semble impossible de pardonner ; nous pouvons prier pour nous-mêmes et pour ceux qui nous font du mal, afin que Dieu nous accorde la paix du cœur et la grâce de les voir autrement, par le prisme de l'amour infini de Dieu qui ne juge, ni ne condamne aussi vite que nous le souhaiterions pour les autres... mais pas pour nous-mêmes !

Face à la haine, la cruauté, la violence et l'injustice ; face aux multiples agressions ordinaires dont nous faisons l'objet quotidiennement, Dieu n'attend pas de nous l'impossible, mais que nous commencions par prendre conscience de la violence et la haine, la cupidité et la convoitise, la barbarie et la cruauté qui sommeillent en nous-mêmes, combien facilement nous pouvons devenir des agresseurs et de ceux qui font mal et que nous déposions tout cela au pied de la croix sur laquelle le Christ Jésus, l'homme nouveau a assumé totalement notre déchéance humaine et a manifesté la bienveillance inespérée et le pardon de Dieu à l'égard de notre humanité vouée à la perte. En lui, Dieu a pris l'initiative de se réconcilier avec nous en dépit de notre ingratitude et notre incapacité d'aimer.

Dieu n'attend pas de nous l'impossible, mais que nous acceptions pour nous-mêmes **et pour les autres** son pardon et son amour, sa patience et sa grâce et que nous laissions déborder de nos vies les miettes de sa générosité et de son pardon, de sa bonté et de son amour pour tous ceux que nous côtoyons, pour ceux que nous aimons et pour ceux que – pour x raisons qui nous semblent toujours valables et justifiées – nous détestons et combattons.

Dieu espère de nous que nous prenions en toutes circonstances, à la suite du Christ notre frère, les risques du pardon, de l'amour et de la paix car eux seuls donnent sens et transcendance à notre vie ; eux seuls ouvrent notre monde à l'espérance et à la Vie. Amen